

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs

Raffaele Ruggiero, Guillaume Alonge

▶ **To cite this version:**

Raffaele Ruggiero, Guillaume Alonge (Dir.). Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs. 2020. hal-02866748

HAL Id: hal-02866748
https://amu.hal.science/hal-02866748

Submitted on 12 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL
archives-ouvertes.fr

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs

Raffaele Ruggiero

▶ **To cite this version:**

Raffaele Ruggiero. Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs. 2020. hal-02866748

HAL Id: hal-02866748
https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02866748

Submitted on 12 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comitato scientifico

Annalisa Andreoni (IULM – Milano), Andrea Battistini (Bologna), Thomas Beebee (Pennsylvania State), Paulo Butti de Lima (Bari/San Marino), Stella Castellaneta (Bari), Carla Chiummo (Bari), Emanuele Cutinelli Rendina (Strasbourg), Antonella De Jure (ISIME – Roma), Marco Dorigatti (Oxford), Luciano Formisano (Bologna/Accademia dei Lincei), Jean-Louis Fournel (Paris 8), Frédéric Gabriel (CNRS – Lyon), Alexander Kosenina (Hannover), Manfred Lentzen (Münster), Tobias Leuker (Münster), Ida Gilda Mastrorosa (Firenze), Bruno Méniel (Nantes), Adriano Prosperi (Normale di Pisa/Accademia dei Lincei), John Roe (York), Emilio Russo (La Sapienza Roma), Arbogast Schmitt (Marburg), Onofrio Vox (Salento - Lecce).

Responsabile

Raffaele Ruggiero, Aix-Marseille Université, Départment d'études italiennes – Centre Aixois d'Études Romanes (CAER), Maison de la Recherche, 29 av. Robert Schumann, 13621 Aix-en-Provence (France)

Redazione

Francesca Chionna (Bari), Alessia Loiacono (Strasbourg), Simonetta Pensa (responsabile).

I volumi pubblicati nella collana sono approvati dal comitato scientifico e sottoposti a duplice revisione anonima.

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité

Communication politique et circulation des savoirs

Sous la direction de
Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero

Pensa MultiMedia

Volume pubblicato con il contributo del Centre Aixois d'Études Romanes (CAER)
Aix-Marseille Université



ISBN volume 978-88-6760-724-2
ISSN collana 2611-1365



2020 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.
73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435
25038 Rovato (BS) • Via Cesare Cantù, 25 • Tel. 030.5310994
www.pensamultimedia.it • info@pensamultimedia.it

Index

Préface (*Raffaele Ruggiero*) 7

Introduction (*Guillaume Alonge*) 13

1. Emanuele Cutinelli-Rendina, *Le relazioni diplomatiche di Firenze con il regno di Francia in due legazioni di inizio Cinquecento* 31

2. Jean-Louis Fournel, *Machiavel et Guicciardini en ambassade (1500-1512) : de premières expériences diplomatiques contrastées* 51

3. Guy Le Thiec, *La duchesse, le roi et l'impossible portrait : Lucrèce Borgia, François Ier, Bartolomeo Veneto et Titien (1516-1518)* 77

4. Jean Senié, *Ippolito II d'Este, cardinal « de famille », agent français et médiateur des relations franco-ferraraises* 129

5. Marco Iacovella, *L'apprendistato politico del cardinal Ercole Gonzaga. Militanza filofrancese, conflitti famigliari, impegno pastorale (1527-1532)* 157

6. Dante Fedele, *Dire la vérité au prince :* Le livre du Courtisan *de Baldassarre Castiglione* 183

7. Valentina Leone, *Geografie epistolari e stratigrafie temporali nel primo libro delle Lettere di Bernardo Tasso (1526-1527)* 231

8. Raffaele Ruggiero, *Du platonisme à la diplomatie : aller et retour entre Castiglione et le Tasse* 271

9. Pierre Nevejans, Delphine Chiocci, *Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François Ier* 293

10. Damien Fontvieille, *La mission vénitienne de Jean de Morvillier (1546-1550). La diplomatie comme formation d'un conseiller royal en France* 323

11. Guillaume Alonge, *Traverser les frontières. Diplomatie et religion dans le voyage d'Aramon au Levant (1547-1553)* 345

12. Paolo Carta, Dorota Gregorowicz, *L'affermazione delle nunziature apostoliche permanenti nell'Europa del '500. Filippo Sega: un'esperienza intellettuale significativa* 373

Index des noms 403

Contributeurs 423

Préface

Raffaele Ruggiero

Au cœur du premier livre de l'*Inamoramento de Orlando* du comte Matteo Maria Boiardo, un épisode de bienséance très particulier a comme protagonistes Orlando et Agricane. Pendant un long duel, les deux guerriers se battent jusqu'au coucher du soleil, et ils décident d'un commun accord de faire une trêve et de dormir l'un à côté de l'autre, *come fosse tra loro antica pace* (« comme s'il y avait entre eux une paix ancienne »). Pendant la nuit, comme cela peut arriver entre deux adolescentes qui ont envie de partager leurs pensées secrètes, Agricane révèle à Orlando d'avoir dépensé sa jeunesse *in caccie, in giochi de arme e in cavalcare* (« en se consacrant à la chasse, aux armes, et à l'équitation »), sans s'adonner aux études. La réponse d'Orlando (livre I, chant XVIII, octave 44) trace le modèle de la bonne éducation du prince et du gentilhomme, en conjuguant l'idéal chevaleresque, l'éducation humaniste et l'orthodoxie religieuse :

[…] - Io tiro teco a un segno,
Che l'arme son de l'omo il primo onore;
Ma non già che il saper faccia men degno,
Anci lo adorna come un prato il fiore;
Ed è simile a un bove, a un sasso, a un legno,
Chi non pensa allo eterno Creatore;
Né ben se può pensar senza dottrina
La summa maiestate alta e divina.[1]

1 « Je suis entièrement d'accord avec toi, que la vertu guerrière soit la qualité fondamentale d'un chevalier ; mais la culture ne le rend pas moins honorable, au contraire elle lui fait d'ornement, comme une fleur sur la pelouse. Celui qui ne pense pas au Créateur éternel est comparable à un bœuf, à un rocher, à un bois : et on ne peut pas penser à la suprême majesté divine sans une bonne érudition ».

C'est justement ce lien entre l'honneur militaire, la formation des élites et une conception sociale de la religiosité qui a retenu notre attention, à Guillaume Alonge et à moi-même, alors que nous nous interrogions, à partir de plusieurs points de vu, sur la diplomatie franco-italienne pendant le XVI^e^ siècle et sur le rôle que son évolution a joué dans la construction de nouveaux modèles politiques.

Pendant l'année 2018, l'ami et collègue Guy Le Thiec a favorisé la rencontre entre Guillaume Alonge, à l'époque rattaché au Département d'Histoire et à l'UMR TELEMMe, et moi-même, qui venais d'arriver à Aix-Marseille Université auprès du Département d'Études Italiennes et de l'Unité de Recherche CAER. Guillaume avait publié en 2017 son livre consacré au cardinal Federico Fregoso, où le premier chapitre est constitué par un portrait de la cour d'Urbino à l'époque du dialogue du *Courtisan*, dans lequel il insiste sur le rôle du cardinal Fregoso dans ce milieu ; j'avais, pour ma part, publié au même moment une recherche sur l'activité diplomatique de Baldassarre Castiglione. C'est donc avec mes deux collèges que nous avons commencé à réfléchir à une initiative scientifique pluridisciplinaire sur les développements de l'activité diplomatique au début du XVI^e^ siècle, une initiative qui avait pour but de considérer la *Renaissance diplomacy*, et le renouveau des études qui concerne ce sujet, sous différentes perspectives disciplinaires, plus particulièrement dans le cadre des recherches historiques, littéraires et philologiques (au moins dans le domaine français, italien et espagnol), juridiques et politiques.

De ce fait, le 12-13 décembre 2018, grâce au soutien de notre faculté, de nos laboratoires et de nos départements, nous avons organisé une journée d'étude (*Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité*) qui est à la base du recueil d'essais que nous publions aujourd'hui. Il faut tout de suite préciser que les recherches qui constituent les chapitres de ce volume ne sont pas simplement les actes de cette journée d'étude : des contributions importantes, tel que le rapport d'Elena Bonora sur *L'Italie de Charles Quint*, ont fait l'objet de publications monographiques ; ou bien certaines interventions présentées par de jeunes doctorants, notamment sur Ludovico di Canossa et Alberto Pio da Carpi, ont été intégrées au sein de thèses déjà soutenues ou désormais proches de leur soutenance. En revanche, nous avons demandé à des collègues d'enrichir l'éventail de notre réflexion avec des contributions spécifiques que nous n'avions pas pu prévoir au moment du colloque pour des raisons d'organisation (c'est le cas notamment de l'étude de Paolo Carta et Dorota Gregorowicz concernant les nonces, ou encore la recherche de Guy Le Thiec concer-

nant les enjeux d'un échange de portrait entre la cour Estense de Lucrèce Borgia et la cour royale de François Ier).

Personne ne peut prétendre à l'exhaustivité dans ce genre d'études, en raison tant de la richesse des contributions publiées dans ces dernières années sur la diplomatie au début de l'époque moderne, que pour le fait d'avoir consciemment choisi d'aborder le sujet selon une très grande variété de perspectives scientifiques. En outre, il paraît nécessaire de souligner l'exigence qu'un croisement disciplinaire anime cette filière de recherches. À l'occasion de la journée d'études en décembre 2018, nous avons eu la chance d'expérimenter une disponibilité à l'écoute réciproque qui nous a mené à prendre en considération des enjeux (parfois très différents, et l'intérêt est justement là) qui ne sont parfois pas perceptibles sous notre propre angle visuel, mais qui deviennent évidents lorsqu'une autre sensibilité approche les mêmes phénomènes sous un angle différent.

De ce fait, notre volume s'ouvre avec deux chapitres machiavéliens qui se proposent d'offrir de nouvelles perspectives à l'étude de la diplomatie pendant l'*aetas* de l'engagement politique actif du secrétaire florentin. Il s'agit de la contribution de Jean-Louis Fournel qui met en parallèle la mission de Guichardin en Espagne en 1512 avec la longue expérience diplomatique de Machiavel, contraint d'agir dans une position de faiblesse pendant ses nombreuses missions dans la première décennie du siècle. L'exigence d'agir malgré la faiblesse ou le caractère incertain d'une situation est le fil rouge aussi de la correspondance diplomatique d'autres ambassadeurs florentins de la même époque comme Luca d'Antonio degli Albizzi et Francesco Soderini, auprès du royaume de France en 1501-1502, et Alessandro Nasi, auprès de la cour pontificale en 1505-1506 : ces deux correspondances, rédigées par Biagio Buonaccorsi, le collègue de Machiavel dans la deuxième chancellerie florentine, font l'objet de la contribution d'Emanuele Cutinelli-Rendina.

Une deuxième section de notre parcours est constituée par une analyse (toujours à partir de cas particuliers) de l'activité diplomatique des États seigneuriaux, une pratique politique nourrie aussi par des échanges culturels et artistiques très intenses qui mêlent les commandes artistiques et la diffusion de livres et d'idées innovantes (parfois même à la limite de l'hétérodoxie). Les enjeux culturels (politiques, diplomatiques, religieux) d'un échange de portraits entre la cour ducale de Ferrare et la cour royale de François Ier, animée par l'activité de Lucrèce Borgia, fait l'objet de la recherche de Guy Le Thiec qui se concentre sur la période qui suit la bataille de Marignan ; une contribution dans laquelle l'activité diplomatique croise les premières années de la production du Titien. La

mission en France du fils de Lucrèce Borgia, le cardinal Hyppolite II d'Este, fait l'objet de l'article de Jean Senié : l'apprentissage diplomatique du cardinal auprès de la cour de France, lié aux ambitions personnelles du haut prélat cadet de la maison d'Este, vise à construire la personnalité d'un agent diplomatique de rang, dont François Ier pourra se servir dans des missions particulièrement délicates, telle que l'ambassade extraordinaire à Venise en 1544, après la découverte d'un réseau d'espionnage français, afin de recouvrer la confiance perdue de la République lagunaire. La formation et l'activité diplomatique du cardinal Hercule Gonzague, créé cardinal le lendemain du sac de Rome, sont au centre de la recherche de Marco Iacovella. Dans cette contribution les vicissitudes du duché de Mantoue, les évolutions de la politique française en Italie et la construction de l'Italie de Charles Quint s'enracinent dans une reconstruction de l'éducation du prélat et aboutissent à son rapprochement de la cause impériale, après la rencontre de 1530 à Bologne entre Clément VII et l'empereur, jusqu'au rôle que le cardinal joua pendant le Concile de Trente.

Un troisième ensemble de ce recueil se propose de vérifier, à partir de certains cas frappants, l'entrelacement entre l'art diplomatique et l'activité littéraire (notamment la production de la littérature italienne). Deux raisons de fond justifient cette tentative. D'un côté l'observation apparemment banale et pourtant vraie qui voit dans la littérature le grand outil d'organisation du consensus de l'époque : une considération qui doit s'accompagner de toutes les conséquences qui en découlent, notamment dans le domaine de la formation rhétorique des élites. De l'autre, la spécificité de la culture italienne d'Ancien Régime qui – dépourvue de toutes autres marques identitaires unitaires hormis sa langue et sa littérature – a consciemment reporté dans le domaine littéraire des débats et des questionnements qui, dans une situation différente, auraient trouvé peut-être leur place parmi les sciences historiques, philosophique, juridiques et politiques. C'est donc à un chef-d'œuvre de la littérature européenne, le *Courtisan* de Castiglione, étudié sous cet angle par Dante Fedele, que l'on confie la tâche d'apprendre aux hommes d'État de « dire la vérité au prince ». Ensuite, grâce à la recherche de Valentina Leone, nous pourrons suivre l'activité diplomatique et littéraire de Bernardo Tasso, le père du poète de la *Jérusalem délivrée*, chancelier du comte Guido Rangoni à la veille de la bataille de Pavie ; et, surtout, réfléchir au fait que la carrière politique active se confonde avec la construction d'un « livre de correspondance » qui aspire à l'universalité du modèle littéraire. De père en fils : comme on le sait bien, la partie finale du dialogue du *Messaggiero* de Torquato Tasso a constitué un modèle pour le traité sur l'ambassadeur au long du

XVII^e siècle. Ce qui nous a interpellé est le fait que le lien entre une conception néoplatonicienne de l'univers et une réflexion sur la diplomatie et la politique anime, selon un parcours spéculaire, par conséquent inversé, aussi bien le dialogue du Tasse que son modèle, le quatrième livre du *Courtisan*.

L'art du comportement et la capacité de décliner d'une façon avertie les codes gestuels et de communication qui mettent en évidence les prises de positions politiques constituent certains des points forts de la quatrième partie. Delphine Chiocci et Pierre Névejans se concentrent sur l'activité des ambassadeurs florentins en France à l'époque de Côme de Médicis : des ambassadeurs confrontés à la difficulté de manœuvrer dans une cour qui est devenue le refuge principal des exilés florentins après la chute de la deuxième République des *Arrabbiati* ; des ambassadeurs qui doivent représenter auprès de la cour de France les intérêts d'un duché qui vit sous la protection des Habsbourg. Les deux auteurs ont consacré leur attention aussi à la question des querelles de préséance (notamment entre le duc de Ferrare et celui de Florence), en nous rappelant encore une fois que dans la société d'Ancien Régime les formes visibles constituent le squelette juridique de l'organisation sociale et déterminent des glissements significatifs dans la communication politique. Ce n'est pas un hasard si ce genre de querelle fut l'objet d'une attention particulière de la part d'un juriste réformateur tel que le cardinal Giovanni Battista De Luca à la fin du XVII^e siècle. L'expérience d'ambassade, considérée comme un moment dans la formation du futur homme d'État, est la perspective choisie par Damien Fontvieille dans sa recherche consacrée à la mission à Venise de Jean de Morvillier, et à son engagement pour rétablir une alliance contre l'Empereur, malgré la découverte d'un réseau d'espionnage français dans la Sérénissime. Au-delà des aspects purement politiques, l'analyse de l'ambassade de Morvillier fait ressortir les liens culturels, les commandes artistiques (et la formation d'un goût reconnaissable des élites qui partagent des intérêts communs), le regard attentif au Levant, l'entrelacement des facteurs religieux, notamment dans un contexte particulier comme celui de Venise. Le lien entre la République de Venise et l'Empire ottoman est le fil rouge de la recherche consacrée par Guillaume Alonge à Gabriel Luetz d'Aramon. Dans cette contribution plusieurs profils s'entrelacent : le glissement d'un chef d'armée vers l'activité diplomatique, la construction à partir de Venise d'une alliance franco-ottomane, la constitution à Constantinople d'un espace de débat, dénoué du poids croissant de la confessionnalisation, et les enjeux politiques méditerranéens, avec d'importantes retombées sur les dynamiques internes en France et en Italie, de ce climat religieux flou. Enfin, un regard croisé

entre les pratiques visibles qui construisent consciemment une représentation du pouvoir, le développement des institutions juridiques, et l'influence de l'éducation sur l'évolution d'une diplomatie professionnelle anime la contribution de Paolo Carta et Dorota Gregorowicz. Les deux auteurs d'un côté font le choix de suivre la structuration progressive des nonciatures entre XV^e^ et XVI^e^ siècles, et de l'autre approfondissent le cas de Filippo Sega et de sa carrière, entre formation juridique, premières tâches de gouvernement au sein de l'État pontifical, et activité diplomatique jusqu'à la nonciature en France entre 1589 et 1594.

Si l'exhaustivité ne pouvait être parmi les objectifs visés par notre initiative, nous espérons avoir au moins proposé un éventail suffisamment large de figures, de contextes géopolitiques, d'approches disciplinaires. La fécondité d'une perspective qui s'engage à tenir ensemble l'analyse philologique et littéraire des sources avec un encadrement historique soucieux des conditions matérielles et des enjeux juridiques et politiques réside dans la possibilité de ne pas se limiter à dresser une liste virtuelle de cas singuliers ; l'objectif a été au contraire celui de s'efforcer d'évaluer les aspects possiblement représentatifs des singularités retenues, et par là de soumettre les figures et les textes des diplomates à un questionnement réitéré suivant plusieurs parcours différents dotés d'un intérêt spécifique.

D'après l'exemple de Talthybios et Eurybates, envoyés par Agamemnon enlever Briséis, la captive d'Achille – il s'agit donc bien de l'étincelle qui fait éclater l'*Iliade* – dire et faire des choses désagréables sans irriter les princes est toujours « la chose la plus difficile à traiter, ni dont la réussite soit plus incertaine, ni plus périlleuse à manier » ; ce que Machiavel affirmait à propos de l'introduction de nouveaux ordres dans l'État. Et peut-être qu'entre l'une et l'autre activités il n'y a pas trop de différence.

Introduction

Guillaume Alonge

Les études recueillies dans ce volume ont pour ambition d'éclairer les relations diplomatiques entre l'Italie et la France, à une période délicate de transition entre le Moyen Age et la modernité, entre le XV^e^ et le XVI^e^ siècle. Cette époque marquée par la construction des grandes entités étatiques monarchiques fut aussi un âge de grandes transformations historiques et culturelles : il suffira de rappeler que nous sommes au cœur de ce que l'on a qualifié de « moment machiavélien » inaugurant l'autonomie de la réflexion politique, mais également au début de la révolution luthérienne, avec l'affichage des 95 thèses à Wittenberg en 1517 et l'origine de la fracture de l'unité du christianisme occidental. La modernité qui émerge parmi les nombreuses contradictions des premières décennies du Seizième siècle est donc une modernité qui affecte avant tout la manière de penser, marquée par la redécouverte de l'Antiquité païenne et la mise en valeur de la centralité de l'homme au sein de la création. Mais il s'agit également d'une modernité de la conscience qui, avec sa liberté et son autonomie, se révolte contre la force de la tradition ; enfin, les guerres d'Italie introduisent une modernité plus troublante, celle de l'usage dévastateur des armes à feu avec ses conséquences effrayantes sur la manière de combattre.

Nous avons fait le choix de réfléchir à ces trois visages de la modernité, politique, religieuse et militaire, en choisissant un point d'observation particulier : celui des relations entre l'Italie et la France. Si la tradition historiographique a déjà largement insisté sur l'entrelacement des relations entre ces deux espaces géographiques à partir de la présence éphémère des armées françaises dans la péninsule à la suite de la descente de Charles VIII, les effets sur la moyenne et longue durée de ces contacts ont attiré moins d'attention. Les échanges et la circulation des hommes, des textes, des idées ne se terminèrent pas avec la défaite de François I^er^ à Pavie en 1525 et le triomphe, à partir de 1530, d'une « Italie

de l'Empereur »[1]. Face à cette « Italie de l'Empereur », une « Italie du Très Chrétien » – comme on appelait le roi de France – a continué à exister malgré les défaites militaires et l'isolement géographique, et a su, par le biais d'alliances sans scrupules avec les princes protestants et le sultan ottoman, menacer constamment la construction diplomatique des Habsbourg[2].

A partir de ce point de vue franco-italien il a été possible d'aborder, plus largement, le thème de la construction de l'Etat moderne. Dans la vision traditionnelle de la genèse de l'État entre la fin du Moyen Age et le début de l'âge moderne, la figure de l'ambassadeur occupe une place importante : la construction d'un réseau stable de diplomates résidant dans les cours des rois et des princes a été considérée comme une manifestation majeure d'une organisation administrative en construction, un signe d'une professionnalisation de la politique et d'une rationalisation des entités étatiques[3]. Dans la lignée de cette orientation, l'historiographie du XIX^e^ siècle, en France comme en Italie, a insisté sur l'importance de l'histoire diplomatique, sur les relations interétatiques, et a également mis l'accent sur le rôle de ces premiers représentants des souverains. En général, l'approche s'est concentrée sur l'activité diplomatique de chaque ambassadeur, sans faire toujours l'effort de le situer à l'intérieur d'un cadre plus complexe et varié de relations sociales.

Au cours du XX^e^ siècle, à partir de la critique sévère des nouvelles tendances historiographiques adressée à une histoire évènementielle et trop politique, l'intérêt pour l'histoire diplomatique a diminué. Ce n'est que récemment que les chercheurs ont accordé une nouvelle attention à l'étude des ambassadeurs, avec un intérêt plus marqué pour la dimension pratique et rhétorique de leur action. L'enjeu a été donc de mettre l'accent sur les compétences requises à ces hommes, sur leur profil rarement uniforme et souvent multiple, et sur les stratégies de consensus et de collecte d'informations auxquelles ils ont dû recourir, à une époque – les premières décennies du XVI^e^ siècle – à laquelle la personnalité juridique de l'ambassadeur n'était pas encore bien établie et son profil restait encore mal défini et, par conséquent, soumis à des chevauchements dangereux avec d'autres personnages moins protégés tels que l'espion ou l'aventurier. Il est

1 Bonora 2014 ; Bonora 2018.

2 Sur la persistance d'une politique italienne de François I^er^ dans les années '30 et '40 voir D'Amico, Fournel 2018, 8-12.

3 Chabod 1967, 602-604, 611-23.

donc nécessaire d'inscrire l'histoire diplomatique dans une histoire plus large de la communication politique et de la circulation des connaissances dans l'Europe de la première modernité.

L'objectif de ce volume est précisément de questionner ces sujets majeurs à partir de l'observation des rencontres entre les élites françaises et italiennes dans une perspective réellement croisée, du point de vue historiographique aussi bien que du point de vue de l'analyse des sources. Trop souvent une historiographie encore liée aux modèles du XIXe siècle a fait le choix d'appliquer une approche « nationale » à l'étude de figures pourtant mobiles comme celles des ambassadeurs, négligeant la complexité de leurs activités et de leur séjour à l'étranger. Ce qui émerge de plusieurs contributions de ce volume, et des travaux plus récents, est la présence de nombreux étrangers parmi les diplomates qui servent le roi de France : des Espagnols, des Albanais, des Polonais mais surtout évidemment des Italiens. Pour comprendre et pénétrer la mosaïque complexe que fut l'Italie du début du XVIe siècle, brisée dans de nombreux petits Etats, le roi avait besoin de clés d'accès, de codes que seuls des interprètes fins qui s'étaient formés et qui avaient grandi dans ce monde – des aristocrates italiens, parfois des humanistes et des écrivains – pouvaient lui assurer. Cette centralité de la péninsule italienne aux temps des Guerres d'Italie et de la crise de l'Eglise romaine explique ce recours massif à des experts italiens de la diplomatie : comme cela a été déjà souligné, l'éclosion de la diplomatie moderne participe aussi au rayonnement de la culture italienne de la Renaissance. Si les cours italiennes de l'époque sont à l'origine, partout en Europe, de la diffusion de chefs d'œuvres artistiques et littéraires, elles contribuent également à l'élaboration et la circulation d'une expertise diplomatique[4].

Loin de poursuivre des interprétations stéréotypées de l'opposition identitaire entre Italiens et Français, un deuxième objectif du volume a été précisément de remettre en cause, à travers l'étude des relations diplomatiques, le concept même de monarchie nationale comme ancêtre des États-nations du XIXe siècle. La monarchie de France et plus encore l'Espagne ne constituent en réalité pas des monolithes linguistiques et culturels, mais plutôt des réalités étatiques très sophistiquées et complexes, marquées par des éléments importants de diversité ethnique dans la composition de sa population, ainsi que de ses élites, et caractérisées par une vocation impériale à l'expansion externe, dans le

4 Lemaitre 2018, 87-88 ; Lazzarini 2015, 130-32.

but d'étendre le domaine de la dynastie régnante bien au-delà de ses frontières linguistiques[5]. Le volume a ainsi été l'occasion de revenir en arrière et de réfléchir à ce qu'étaient, à l'aube des temps modernes, les monarchies européennes : des entités polymorphes, multi-ethniques, multilinguistiques, flexibles et malléables, qui nous interpellent certainement après tant de siècles, alors que le modèle de l'Etat-nation semble s'affaiblir et de nouvelles solutions de constructions supranationales sont expérimentées. Quelque part, les ambitions européennes des élites du XXI^e^ siècle semblent retracer de manière significative celles des élites politiques d'Ancien Régime, engagées à trouver une synthèse entre les exigences de domination des entités étatiques polyphoniques et la nécessité de reconnaître des particularismes et des identités locales.

Plus largement le présent volume se propose d'offrir de nouvelles pistes de réflexion à propos de certains éléments typiques de l'histoire diplomatique, que l'on peut réduire, à grands traits, à quatre thèmes majeurs et récurrents dans les pages qui suivent.

1. Retour à une histoire qualitative

La nouvelle histoire diplomatique qui depuis quelques décennies s'est imposée dans les études relatives aux relations internationales a parfois privilégié de manière un peu trop nette une histoire de la longue durée de certains modèles, en évacuant la spécificité de l'élément humain, de cette chair humaine qui devrait rester le principal « gibier » de l'historien[6]. Les contributions qui constituent le volume permettent à mon sens de revenir au contraire à une histoire qualitative de la diplomatie[7] ; loin de créer des modèles fixes qui seraient en quelque sorte immuables du Moyen Age à la Renaissance, l'histoire est toujours l'histoire de l'évolution, de la modification, de l'adaptation de certaines formes. Dans cette histoire qualitative l'élément humain, individuel, joue un rôle majeur. Tous les ambassadeurs ne se valent pas, chacun présentant des spécificités, des caractéristiques, des qualités, des attitudes, des capacités qui le rendent irréductible à une superposition avec les autres diplomates.

5 D'Amico 2012, paragraphes 21-25 ; Jouaville 2018, 68-83.
6 Bloch 1949.
7 Simonetta 2019, 97-98.

A une époque de formation de la diplomatie moderne il n'existe certes pas encore de modèle unique reproductible de représentant des intérêts de l'Etat, car multiples se révèlent les profils de ceux qui recouvrent une telle responsabilité ; nous y reviendrons. Ce sont toutefois notamment les stratégies et les choix individuels de chaque ambassadeur qui compliquent toute tentative de classification et de simplification. Pour cette raison il est plus utile de revenir à une histoire qui prenne en charge la particularité de chaque individu, son parcours, sa trajectoire, ses objectifs, relevant d'une *agency* individuelle ou familiale, plutôt que découlant de manière presque mécanique de conditions externes immuables et d'« une séquence réglée et rigoureusement nécessaire d'actes obligés » . Comme nous l'a appris Pierre Bourdieu, il est préférable de mettre l'accent sur les choix de chaque individu et de relire son action diplomatique comme l'expression et le produit d'une stratégie, une stratégie irréductiblement imprévisible[8].

En effet l'action des diplomates dont il est question dans les pages qui suivent ne peut se réduire simplement aux logiques des relations internationales entre entités étatiques et ne répond pas systématiquement à une rationalité abstraite de l'intérêt des Etats ; dans la plupart des cas ces hommes sont confrontés à des choix qui peuvent correspondre ou ne pas correspondre aux attentes dont ils font l'objet : les stratégies qu'ils mobilisent visent à produire des pratiques qui relèvent certes de l'intérêt de leur prince mais aussi de leur propre carrière et de leur propre positionnement social et relationnel. A la façon d'une partie de cartes, les joueurs/diplomates doivent respecter les règles du jeu, peuvent compter, au début de leur mission, sur un capital matériel et symbolique, et s'appuyer sur une histoire qui est celle des relations précédentes entre leur prince et la cour d'adoption ; mais ils préservent la liberté d'employer les cartes dont ils disposent de manière différente et autonome, sur la base de leur propre stratégie, de leur habileté et de leurs compétences[9].

L'évolution de la politique étrangère à la Renaissance dépendait en partie au moins de l'attitude et des choix individuels des ambassadeurs, qui, à des centaines ou des milliers de chilomètres de leur capitale, avaient la possibilité de gérer et d'influencer les choix de leur prince. Tout dépend au fond de la quantité

8 Bourdieu 2000, 43-44.

9 Pour la belle image de la partie de cartes voir *ibid.*, 162-3.

et surtout de la qualité des informations qu'ils étaient en mesure de transmettre : voilà que la description qu'ils dressent du profil psychologique des grands de l'époque, d'un pape ou d'un roi, peut affecter de manière significative les relations entre les Etats. Encore une fois disposer d'un personnel diplomatique de haut niveau – d'un Machiavel, d'un Guicciardini ou d'un Ludovico di Canossa – peut se révéler décisif pour le succès ou l'insuccès d'une négociation. La réussite de la diplomatie française sous François Ier en Italie, et notamment à Venise, dans une perspective d'alliance anti-Habsbourg dépendit du caractère exceptionnel de l'un des premiers représentants résidents du roi, le véronais Ludovico di Canossa : de famille véronaise, Canossa connaissait parfaitement les logiques et les secrets du pouvoir vénitien, avait des amis au sein même de la classe dirigeante de la Sérénissime, et disposait d'un vaste réseau de connaissances dans toutes les cours de la péninsule. En outre, son double statut d'ambassadeur du roi et de membre du clergé de l'Eglise romaine représentait un atout supplémentaire, et lui permettait d'être plus efficace par rapport à ses prédécesseurs dans la tentative de rapprochement entre la curie et la cour de France. Plusieurs de ceux que le roi enverra à Venise après Canossa, bien que français, seront en mesure de reprendre la même politique et de s'appuyer sur le même réseau d'espions et d'informateurs ; ils seront d'ailleurs presque tous des évêques réformateurs issus du cercle évangélique de Marguerite de Navarre, ce qui donnera une cohérence sur plusieurs décennies aux choix diplomatiques du roi en Italie.

Il arrive parfois que le prince lui-même sache jouer sur les différentes qualités de ses diplomates et en choisisse un plutôt qu'un autre sur la base de stratégies politiques bien précises et de calculs liés au contexte diplomatique du moment. C'est le cas par exemple de Cosimo de' Medici pendant les dernières années du règne de François Ier – comme nous l'apprennent Pierre Nevejans et Delphine Chiocci : confronté à la difficulté d'avoir des représentants dans une cour hostile comme la cour de France, pleine d'exilés florentins républicains, le jeune duc de Florence choisit d'abord un envoyé destiné à exacerber les tensions, puis préfère replier sur un homme de la médiation tel que Luigi Capponi ; celui-ci, à cause de son histoire familiale (c'est un beau-frère de Piero Strozzi) et de ses réseaux d'amitiés et d'intérêt dans le royaume, mais aussi d'une capacité à s'introduire dans l'entourage de Catherine de Médicis et de tirer profit du jeu de la politesse et des rituels de la cour, fut en mesure d'apaiser les relations entre Florence et Paris. Il ne faut pas l'oublier, ces relations internationales sont avant tout des relations entre des individus, des hommes et des femmes qui se connaissent peut-être depuis longtemps, qui s'aiment ou se détestent indépendamment des lo-

giques politiques, et qui sont capables, à l'occasion, d'appuyer leurs démarches sur d'autres ressources, plus privées et plus personnelles.

Dans l'autre sens, si on observe cette même problématique de la qualité inégale des ambassadeurs, en se replaçant du point de vue du diplomate en mission, il est facile de faire le constat que tous ne disposent pas des mêmes ressources. Le cas de Guicciardini en Espagne, sur lequel revient Jean-Louis Fournel, apparait alors très instructif : par rapport à d'autres agents florentins, Guicciardini apparaît moins isolé, malgré le manque d'informations de la part de sa ville natale. Il vient en effet d'une famille importante et peut pour cela compter sur plusieurs réseaux à Florence, à travers lesquels il parvient, malgré tout, à recevoir des nouvelles. Son regard peut alors être plus large, car il ne se limite pas à ce qu'il observe à la cour d'Espagne, mais est en mesure de comparer ces évènements avec d'autres informations. C'est là que réside le privilège des ambassadeurs plus puissants et plus brillants : être mieux informés sur ce qui se passe partout en Europe, disposer d'un circuit d'informateurs autonomes et même parallèle par rapport au circuit institutionnel. Dans ce sens, le fait de résider dans une ville ou une cour qui est à son tour un carrefour important de l'information – telle que Venise ou Rome, la cour d'Espagne ou de France – devient un atout important. L'accès, le contrôle et la disponibilité d'informations deviennent ainsi une source de pouvoir et d'autonomie pour l'ambassadeur, à l'égard même de sa propre capitale.

Au cœur des guerres pour l'hégémonie européenne entre Valois et Habsbourg, la péninsule italienne devient un laboratoire d'exception de cette diplomatie en formation à l'aube de l'époque moderne. Et plus précisément pour ce qui en est des petites cours du Centre-Nord de l'Italie, Mantoue, Ferrare, ou Urbino. Les familles au pouvoir dans ces duchés sont contraintes par leur faiblesse politique et militaire à négocier leur positionnement et leur rattachement dans un camp plutôt que l'autre, les Valois et leurs alliés d'un côté, les Habsbourg de l'autre. Leur stratégie ne s'avère pas toujours cohérente et dépend forcement de l'évolution et des aléas de la guerre en cours : malgré des traditions de longue durée plutôt pro impériale ou plutôt pro française, les Gonzague et les Este s'appliquent à disposer d'agents des deux côtés, de manière à pouvoir toujours passer éventuellement de François Ier à Charles Quint et vice-versa.

Pour cette raison dans les deux cas, la famille au pouvoir envoie un de ses membres importants – normalement un frère ou un fils du duc – dans la cour ennemie : alors que Federico Gonzaga et son frère Ferrante soutiennent la politique de Charles Quint, un troisième frère, Ercole, évêque et cardinal, penche du côté

des Valois. Comme le souligne Marco Iacovella, Ercole participe certes à une politique familiale d'équilibre entre les deux grandes puissances européennes, mais poursuit aussi, sinon surtout, un propre projet d'ascension : se ranger du côté du roi de France est un pari qui pourrait, sur la longue durée, s'avérer gagnant pour lui sur le plan économique et politique, et éventuellement utile pour sa propre famille. Il finira par accepter de rejoindre dans le camp impérial ses frères, tout en gardant de bons liens avec la cour de François Ier et refusant d'épouser totalement le dessein hégémonique des Habsbourg sur la péninsule.

Les qualités individuelles hors du commun d'un autre aristocrate de renom de l'Italie de la Renaissance – qui est au cœur de l'étude de Jean Senié –, Ippolito d'Este, frère du duc de Ferrare, se révèlent tout aussi efficaces pour sa famille d'origine. Traditionnellement du côté de la couronne française, Ferrare, à partir des années '30, se rapproche de Charles Quint ; toutefois Ippolito, qui est aussi cardinal, entretient les rapports avec la cour de France, où il séjourne fréquemment et parvient à s'intégrer pleinement dans l'entourage du roi. Il deviendra ainsi un médiateur précieux entre les cours de la péninsule et la cour des Valois, alors que, quelques décennies plus tard, à partir de préconditions familiales et personnelles semblables, son neveu, Louis d'Este, ne sera pas en mesure d'en faire autant. La preuve encore une fois de l'importance, mais surtout du caractère unique et non reproductible, des qualités individuelles dans le développement d'une trajectoire personnelle mais aussi dans l'établissement de relations diplomatiques entre les Etats.

2. La diplomatie comme moment de formation

Le deuxième élément de réflexion que nous offre ce volume concerne le sens qu'il faut attribuer au moment de la mission diplomatique. Au-delà des charges officielles qu'il est appelé à recouvrir, pour le diplomate la mission constitue indéniablement un moment de formation : le séjour à l'étranger est conçu comme un passage presque obligé dans un parcours au sein de l'administration de l'Etat ; dans ce sens l'ambassadeur n'est pas une figure à part, mais s'intègre pleinement à une carrière administrative dans ces états en construction à l'aube de la modernité. Pour les italiens envoyés en France c'est l'occasion de fréquenter et de faire l'expérience d'une grande cour européenne, d'apprécier l'organisation de l'une de ces monarchies qui dominent la péninsule, et de nouer des liens avec des hommes déjà influents ou probablement utiles à l'avenir. Mais les italiens à

la cour ont la possibilité aussi de se rencontrer entre eux, et parfois de régler des désaccords internes à la péninsule sous l'arbitrage du roi. Pour les ambassadeurs français la participation aux intrigues politiques des Etats italiens est un formidable accélérateur d'expérience diplomatique : c'est bien au sein de ces petites cours que se sont développées les premières formes stables de relations interétatiques, accompagnées d'un langage et de certaines pratiques complexes et raffinées en même temps. Très utile apparaît d'ailleurs la confrontation à des régimes politiques très éloignés du modèle monarchique, tels que les républiques, à Sienne, à Gênes ou à Venise, avec leurs dialectiques internes entre factions, ou encore telle que la monarchie pontificale, à la fois petite principauté élective et empire spirituel à vocation universelle.

La mission à l'étranger représente le tremplin pour la carrière administrative de haut niveau d'hommes comme les florentins Machiavel et Guicciardini, mais aussi pour le vénitien Gasparo Contarini, envoyé à la cour de Charles Quint dans les années '20, puis membre éminent de la classe dirigeante de la Sérénissime et plus tard de la papauté ; mais ce n'est pas toujours le cas : si le séjour vénitien est pour Jean de Morvillier le premier pas vers une carrière de succès au plus haut niveau de la cour de France[10], aussi bien que pour Jean de Monluc, qui saura profiter de ses contacts et de son expérience italienne pour servir avec efficacité le roi partout en Europe, pour d'autres comme Gabriel Luetz d'Aramon le retour en France, après avoir passé presque vingt ans à l'étranger au service de la couronne, s'avère décevant et bien moins profitable.

La mission donc comme « fabrique de l'expertise », pour reprendre la belle expression employée par Damien Fontvieille, pour des ambassadeurs comme pour des nonces pontificaux – et je pense là à l'étude de Paolo Carta et Dorota Gregorowicz sur Filippo Sega ; mais aussi comme espace laboratoire de formulation de pratiques et de projets politiques. Lieu de représentance et de recueil d'informations auprès de puissances étrangères, l'ambassade se révèle souvent un lieu de fabrication, d'élaboration, de production du politique. Il suffit de prendre le cas de l'ambassade française à Venise qui devient le centre de commandement non seulement de la politique italienne du roi mais aussi de la politique orientale d'alliance avec le Sultan ottoman[11]. De même, à l'époque de la

10 Alonge 2019[b].
11 Voir Alonge 2019[a].

Contre-Réforme la reconquête catholique des territoires protestants se fait à partir des nonciatures : c'est depuis Vienne, Prague ou Paris que les nonces construisent et diffusent la nouvelle image de l'Eglise romaine, en suivant certes les indications de Rome mais tout en gardant une marge d'autonomie relative et une capacité redoutable d'adaptation au contexte local.

Là, encore une fois, il faut savoir distinguer et dater avec discernement : les nonces et les ambassadeurs ne se ressemblent pas tous, et surtout ils révèlent une capacité inégale de profiter du degré de liberté et d'autonomie que leur offrent le temps et l'espace de la mission. Alors que certains se contentent de reporter à grands traits les nouvelles qu'ils apprennent sur place, les plus fins hiérarchisent les informations, influencent à travers leur écriture la réception de celles-ci et proposent au prince des stratégies et des plans[12]. Dans ce sens l'ambassade devient un espace de pouvoir, à partir du moment où le contrôle et la gestion de l'information placent l'envoyé dans une position de force par rapport à son interlocuteur. Pouvoir filtrer c'est pouvoir orienter[13].

Comme nous le disions à propos d'Aramon, le retour de la mission pouvait ne pas correspondre aux attentes de carrière des acteurs. A l'expérience de la diplomatie suivait parfois, en effet, l'abandon de la politique active. Pour de nombreux écrivains de talents – tels que Machiavel, Guicciardini, Castiglione, mais aussi Claude de Seyssel ou Bernardo Tasso, sur lequel se penche l'étude de Valentina Leone – l'écriture découlait de la déception et de l'éloignement de la politique. Écrire et réfléchir à partir de l'expérience vécue était une manière de chercher une voie alternative de distinction. Certains acteurs diplomatiques aux cœurs des études qui constituent ce volume trouvèrent une autre voie encore, celle de la carrière pastorale dans leurs évêchés. Au temps de la réforme luthérienne et de la réponse, bien que timide, de la part de l'Eglise romaine, de hauts prélats tels que Federico Fregoso, Gian Matteo Giberti, Claude de Seyssel, Ludovico di Canossa ou Ercole Gonzaga, une fois abandonnés les circuits diplomatiques, se tournèrent vers l'action réformatrice dans leurs diocèses. De la diplomatie à la réforme pastorale, des cours aux chaires.

12 Sur le rôle des ambassadeurs dans la récolte d'informations voir Lazzarini 2014, 391-94 et Id. 2015, 69-85.

13 Sur la croissante participation des ambassadeurs aux prises de décisions politiques cf. Lazzarini 2014, 388-89.

3. Des profils multiples

Comme le soulignent de nombreux travaux de cet ouvrage, au début du XVI^e^ siècle la trajectoire de construction d'un modèle unique d'ambassadeur institutionnel était encore loin de son aboutissement. A la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne la diplomatie était encore l'affaire d'acteurs multiples, aux statuts très variés. On envoyait en mission certes des diplomates à peu près professionnels, ou de toute façon des membres de l'administration étatique, tels que Machiavel, Guicciardini ou Morvillier, mais aussi des figures plus ambiguës tels que les princes, les membres d'une famille royale ou ducale, comme dans les cas d'Ercole Gonzaga, de Lucrezia Borgia et d'Ippolito d'Este ; et encore, des marchands, des banquiers, des hommes d'Église, des écrivains et des humanistes, ou des artistes. Ce type d'agents ne recevaient d'habitude aucun mandat officiel et leur rôle restait plutôt dans le domaine de l'informel. Ils agissaient certes au nom et pour le compte de leur prince, mais sans l'*habitus* institutionnel, ce qui d'ailleurs leur offrait parfois des marges de manœuvre et de liberté bien supérieures.

Dans son étude, Guy Le Thiec prend l'exemple de relations diplomatiques qui se construisent ou se renforcent à partir de l'initiative personnelle d'une duchesse, Lucrezia Borgia, qui, de manière autonome et sur la base de sa propre formation romaine plutôt que ferraraise, envisage un échange de dons, plus précisément de portraits princiers, avec la reine de France afin de sceller l'alliance entre les deux cours. Quelques années plus tard, toujours à Ferrare, le cas du fils de Lucrezia, Ippolito d'Este, apparaît fort intéressant à cause de l'évolution de son statut tout au long de sa trajectoire diplomatique : pour le lien d'amitié qui le relie à François I^er^, quand il voyage en Italie il jouit d'un statut particulier, celui d'agent informel de la couronne, d'ailleurs très bien inscrit dans les cercles de pouvoir des cours de la péninsule. Il peut donc doubler en quelque sorte la présence d'ambassadeurs résidents français, notamment dans sa ville natale, Ferrare, où son rang familial lui permet un accès, bien plus aisé, au cœur du pouvoir.

Ippolito en parfait connaisseur des codes d'une cour comme de l'autre (Rome, Ferrare, Paris) est en mesure d'agir en médiateur efficace et interprète apprécié (sur le plan matériel aussi) entre les élites françaises et les élites italiennes, parfois mêmes quand il s'agit d'ambassadeurs de potentats rivaux tels que Mantoue. Mais ce capital de compétences et ce statut polyvalent, le cardinal d'Este les emploie au service d'un propre projet politique, visant à un rapprochement entre Ferrare et la France. À l'occasion, toutefois, le statut d'un agent informel

peut basculer vers un modèle plus traditionnel de mission diplomatique : c'est ce qui arrive à Ippolito dans les années '40 alors que le roi choisit de l'employer à Venise dans le cadre d'une charge officielle.

Profils multiples et fluctuants, donc. Profils complexes qui peuvent être à la base d'une carrière diplomatique et qui peuvent justifier le succès de celle-ci. L'exemple de la diplomatie évangélique des Valois, et notamment de la sœur du roi, Marguerite de Navarre, apparaît dans ce sens flagrant. L'appartenance au réseau évangélique devient un critère dans la sélection des ambassadeurs français envoyés en Italie, et non seulement en Italie, par la cour de France, et surtout par le clan des Du Bellay, très proche de la reine de Navarre. Aramon, et avant lui Monluc, Pellicier, Baïf, Selve, Armagnac, Morvillier doivent leur envoi en mission à la proximité avec les évangéliques et à leur profil religieux, voué à la tolérance et à l'ouverture vers les milieux hétérodoxes. Ce même personnel qui présente donc une formation commune et un degré de cohésion important trouvera encore sa place dans les décennies suivantes sous l'aile protectrice de Catherine de Médicis, elle aussi proche des milieux évangéliques dans sa jeunesse et surtout intéressée à poursuivre une politique de pacification religieuse et d'accord interconfessionnel au sein du Royaume aux temps des Guerres de religion[14].

L'entrelacement entre histoire religieuse, notamment histoire de l'hérésie, et histoire diplomatique a rarement été au cœur de l'intérêt des chercheurs ; toutefois, et c'est un des objectifs du présent volume, à l'époque de la crise de la Chrétienté européenne suite à l'éclatement de la Réforme protestante, l'impact du religieux sur le politique ne pourrait être sous-estimé. Comme le démontre le cas des ambassades françaises et anglaises à Venise, l'hérésie pouvait devenir un instrument de la bataille diplomatique, un moyen de déstabiliser un état étranger, de renforcer sa propre stratégie ou de mettre la pression sur des alliés hésitants, par le financement de réseaux et de livres hétérodoxes[15]. C'est bien ce que font les ambassadeurs du roi de France et du roi d'Angleterre[16], mais aussi, dans l'autre sens, ce que fait l'Eglise de la Contre-Réforme : la chasse aux héré-

14 Sur ces thèmes voir Alonge 2019[a], 219-63.

15 Une lecture opposée, qui insiste sur la fidélité sans nuances de François I[er] à la papauté et sous-estime la complexité de la politique religieuse du roi et du catholicisme pré-tridentin, reste cependant assez répandue dans l'historiographie la plus récente (Le Gall 2018, 13-14).

16 Pour le cas de l'ambassade anglaise à Venise voir Pirillo 2018.

tiques et la mise en avant d'un modèle pleinement orthodoxe deviennent pour Rome des formidables instruments d'hégémonie et de renforcement de son image en dehors de ses frontières territoriales.

La dimension internationale des réseaux religieux – qu'il s'agisse des ordres liés à l'Eglise romaine tels que les jésuites, les franciscains, les dominicains, les capucins, ou qu'il s'agisse de l'internationale calviniste – les rend particulièrement utiles et fonctionnels au jeu diplomatique. Ce qui n'autorise pas à penser toutefois que les hommes de la Renaissance instrumentalisent systématiquement le religieux à des fins politiques sur le modèle des préceptes machiavéliques et dans une approche totalement laïcisée ; car les acteurs de la diplomatie, comme tout homme de leur temps, sont souvent des croyants sincères, des hommes de foi, avec des convictions théologiques bien précises. Comme le démontrent plusieurs études récentes, c'est parfois le religieux qui influence et oriente la sélection et la conduite politique des agents diplomatiques[17].

4. Littérature et diplomatie

Depuis les travaux de Gilbert Gadoffre sur les ambassadeurs du roi de France à Venise les chercheurs se sont intéressés à la connexion entre diplomatie et humanisme à la Renaissance[18]. En effet, ces hommes du roi auprès de la Sérénissime se distinguèrent pour leur grande érudition et pour leur rôle de médiateurs culturels entre la péninsule et le Nord de l'Europe, avec une attention particulière à la culture grecque venant d'Orient. Dans la sélection du personnel diplomatique envoyé en Italie le profil culturel était pris en compte par la cour de France, qui exigeait de ses agents des compétences apparemment éloignées de toute dimension politique. Pourtant connaître le grec ancien, être en mesure de se confronter avec les écrivains, les humanistes et les imprimeurs vénitiens, savoir s'intégrer aux cercles raffinés de l'élite aristocratique de la Sérénissime pouvaient se révéler des atouts sur le plan des relations internationales aussi[19].

17 Pour l'évolution du rapport entre convictions religieuses, ordres et diplomatie pontificale voir l'importante étude de Bonora 2017, 49-74.

18 Gadoffre 1997, 93-113 ; sur ces thèmes, dans une perspective franco-italienne, voir plus récemment Buffaria 2011.

19 Sur la culture grecque des ambassadeurs de François Ier à Venise voir Alonge 2019a, 139-181.

Mais une autre raison aussi explique le choix d'ambassadeurs humanistes de la part de la couronne française et des autres dynasties européennes. L'une des activités principales de l'ambassadeur – c'est bien connu – était celle d'écrire de longs rapports pour informer la cour le plus régulièrement et de la manière la plus complète possible. Un bon diplomate devait avoir parmi ses qualités un certain talent pour l'écriture, il devait savoir relater dans les détails les rencontres au Palazzo ducale, ses discussions avec le doge, le duc, le marquis ou, encore, avec d'autres membres éminents de l'élite locale ; surtout il devait être capable de convaincre, en suggérant certains choix à son prince, sans pour autant donner l'impression de vouloir imposer ses vues[20]. Pour reprendre la belle expression de Castiglione, sur laquelle insiste Dante Fedele, le bon courtisan/conseiller doit savoir « dire la vérité » sous une forme acceptable, grâce à des stratégies discursives efficaces. Ecrire c'est informer sans renoncer à séduire et à flatter l'interlocuteur. Dans ce sens la richesse et la complexité du profil du diplomate se révélait une ressource importante à la Renaissance.

Parmi ces diplomates humanistes qui voyagent à travers l'Europe une place à part est occupée par les lettrés italiens, au service des principautés de la péninsule mais à partir d'un certain moment au service aussi des grandes monarchies européennes[21]. À travers ces hommes de plume rayonnent les valeurs, les goûts et les modèles de la Renaissance italienne : la diplomatie donc comme instrument de diffusion de l'art et de la littérature. Opposer l'art de la parole, de la rhétorique, de la discussion à la force militaire des puissances européennes aux temps des guerres d'Italie était une stratégie désespérée mais parfois efficace pour sauvegarder la « Libertà d'Italia ». Une telle implication des lettrés dans l'activité diplomatique nous informe aussi sur un autre aspect : héritière de l'humanisme civique des villes italiennes du *Trecento* et du *Quattrocento*, la littérature de la Renaissance est étroitement liée à la pratique, à la politique, aux affaires de l'Etat, à la vie active. C'est bien dans leurs missions et dans leurs négociations que Machiavelli et Guicciardini puisent leurs idées, leurs conceptions, leurs réflexions théoriques ; c'est de même pour Castiglione, comme l'ont bien montré les travaux de Raffaele Ruggiero et de Dante Fedele, qui offrent finalement une lecture politique, qui est bien la sienne, du *Courtisan*[22]. Sur le plan du

20 Lazzarini 2017, 17-39.
21 Sur ce point voir Valeri 2010, 781-85 ; Valeri 2017, 115-120.
22 Ruggiero 2017.

langage aussi, comme le suggère Emanuele Cutinelli-Rendina, la langue du *Rinascimento* puise ses racines précisément dans ce vocabulaire des cours peuplées de tant d'ambassadeurs-écrivains.

Le présent volume a été l'occasion de croiser les travaux d'historiens de la littérature et d'historiens de la diplomatie, de chercheurs au début de leur carrière et de spécialistes affirmés, d'un côté comme de l'autre des Alpes. Ce mélange d'expériences diverses a permis – je l'espère – de porter un regard différent, et quelque peu novateur sur l'histoire de cette période décisive de rencontres, de confrontations et d'amalgame entre les cultures politiques française et italienne.

Bibliographie

Alonge 2019[a] = Guillaume Alonge, *Ambasciatori. Diplomazia e politica nella Venezia del Rinascimento*, Roma, Donzelli, 2019

Alonge 2019[b] = Guillaume Alonge, *L'ambassade à Venise de Jean de Morvillier (1547-1550)*, in « Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes », n°38, 2019, à paraître

Bloch 1949 = Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949

Bonora 2014 = Elena Bonora, *Aspettando l'imperatore. Principi italiani tra il papa e Carlo V*, Torino, Einaudi, 2014

Bonora 2017 = Elena Bonora, *Il sospetto d'eresia e i «frati diplomatici» tra Cinque e Seicento*, in Gigliola Fragnito, Alain Tallon, *Hétérodoxies croisées. Catholicismes pluriels entre France et Italie XVI^e^-XVII^e^ siècles*, Roma, Ecole Française de Rome, 2017, pp. 49-74

Bonora 2018 = Elena Bonora, *Francesco I di qua dalle Alpi nell'ultima fase delle guerre d'Italia: politica, immagini e linguaggi*, in Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, *François I^er^ et l'Italie / L'Italia e Francesco I. Échanges, influences, méfiances entre Moyen Âge et Renaissance / Scambi, influenze, diffidenze fra Medioevo e Rinascimento*, Turnhout, Brepols, 2018, pp. 131-43

Bourdieu 2000 = Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Éditions du Seuil, 2000

Buffaria 2011 = Perette-Cécile Buffaria, *Diplomatie et littérature : textes offerts à Paolo Grossi*, Paris, Arprint, 2011

Chabod 1967 = Federico Chabod, *Esiste uno Stato del Rinascimento?*, in Id., *Scritti sul Rinascimento*, Torino, Einaudi, 1967, pp. 593-623

D'Amico 2012 = Juan Carlos D'Amico, *Gattinara et la « monarchie impériale » de Charles Quint. Entre millénarisme, translatio imperii et droits du Saint-Empire*, in « Astérion » [en ligne], 10, 2012

D'Amico, Fournel 2018 = Juan Carlos D'Amico, Jean-Louis Fournel, *Présentation*, in Juan Carlos D'Amico, Jean-Louis Fournel (éd.), *François Ier et l'espace politique italien. Etats, domaines et territoires*, Rome, Ecole Française de Rome, 2018, pp. 1-29

Gadoffre 1997 = Gilbert Gadoffre, *La révolution culturelle dans la France des humanistes*, Genève, Droz, 1997

Jouaville 2018 = Quentin Jouaville, *Jardin de l'Empire et clef de la monarchie universelle : l'Italie au cœur du projet de Mercurino Gattinara (1465-1530)*, thèse de doctorat en Histoire, sous la direction de Frédéric Meyer, Alain Marchandisse, Université de Lorraine, Université de Liège, 2018

Lazzarini 2014 = Isabella Lazzarini, *Diplomazia rinascimentale*, in Andrea Gamberini, Isabella Lazzarini (éd.), *Lo Stato del Rinascimento in Italia*, Roma, Viella, 2014, pp. 385-99

Lazzarini 2015 = Isabella Lazzarini, *Communication and Conflict. Italian Diplomacy in the Early Renaissance (1350-1520),* Oxford, Oxford University Press, 2015

Lazzarini 2017 = Isabella Lazzarini, *Le scritture dell'ambasciatore. Informazione e narratività nelle lettere diplomatiche (Italia, 1450-1520 ca.)*, in Eleonora Plebani, Elena Valeri, Paola Volpini *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, Milano, FrancoAngeli, 2017, pp. 17-39.

Le Gall 2018 = Jean-Marie Le Gall, *Introduction*, in Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, *François Ier et l'Italie / L'Italia e Francesco I. Échanges, influences, méfiances entre Moyen Âge et Renaissance / Scambi, influenze, diffidenze fra Medioevo e Rinascimento*, Turnhout, Brepols, 2018, pp. 9-14

Lemaitre 2018 = Nicole Lemaitre, *La correspondance diplomatique de la Renaissance comme document historique ? Les lettres de Georges de Selve, l'ambassadeur à Rome (1537-1538)*, in Bernadette Cabouret (éd.), *La communication littéraire et ses outils : écrits publics, écrits privés*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2018

Pirillo 2018 = Diego Pirillo, *The Refugee-Diplomat. Venice, England, and the Reformation*, Ithaca-London, Cornell University Press, 2018

Ruggiero 2017 = Raffaele Ruggiero, *Baldassarre Castiglione diplomatico. La missione del Cortegiano*, Firenze, Olschki, 2017

Simonetta 2019 = Marcello Simonetta, *Ricordi diplomatici fra Quattro e Cinquecento, a Roma e altrove*, in *Roma centro della diplomazia internazionale tra Quattrocento e Cinquecento*, éd. Andrea Fara, Eleonora Plebani, Roma, Roma nel Rinascimento, 2019, pp. 97-116.

Valeri 2010 = Elena Valeri, *I letterati ambasciatori nel Rinascimento*, in *Atlante della*

letteratura italiana, I, *Dalle origini al Rinascimento*, éd. par Sergio Luzzatto, Gabriele Pedullà, Torino, Einaudi, 2010, pp. 781-85

Valeri 2017 = Elena Valeri, *Un letterato ambasciatore: la missione di Baldassarre Castiglione in Spagna durante le guerre d'Italia (1524-1529)*, in Eleonora Plebani, Elena Valeri, Paola Volpini *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, Milano, FrancoAngeli, 2017, pp. 115-38.

Contributeurs

Guillaume Alonge, post-doctorant du Fonds national Suisse en Histoire moderne, Université de Neuchâtel, Département d'Histoire (Suisse) – guialonge@gmail.com

Paolo Carta, professore ordinario di Storia delle dottrine politiche, Università degli Studi di Trento (Italia) – paolo.carta@unitn.it

Delphine Chiocci, professeure d'histoire-géographie, académie de Lille (France) – delphine.chiocci@gmail.com

Emanuele Cutinelli-Rendina, professeur des universités, Université de Strasbourg, Culture et histoire dans l'espace roman, EA 4376 (France) – cutinel@unistra.fr

Dante Fedele, chargé de recherche au CNRS, Centre d'histoire judiciaire (CHJ UMR 8025), Université de Lille, F-59000 Lille (France) – dante.fedele@univ-lille.fr

Damien Fontvieille, doctorant en histoire moderne, Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier (France) – fontvieilled@gmail.com

Jean-Louis Fournel, professeur d'Histoire et pensée politique de la Renaissance italienne à l'Université Paris 8, UMR Triangle et Laboratoire d'études romanes (France) – jean-louis.fournel@univ-paris8.fr

Dorota Gregorowicz, Ricercatrice, Uniwersytet Śląski w Katowicach (Pologne) – dorota.gregorowicz@us.edu.pl

Marco Iacovella, post-doctorant du Centro Interdipartimentale di ricerca sulle Digital Humanities DHMoRe, Università di Modena e Reggio Emilia (Italie) – marco.iacovella.90@gmail.com

Valentina Leone, docteur de recherche en Études Italiennes (XXXII Cycle, 2016-2019) auprès de l'Université de Pise, Département de Littérature, Philologie et Linguistique (Italie) – valentina.leone@fileli.unipi.it

Guy Le Thiec, professeur d'Histoire moderne, Département d'Histoire, Aix-Marseille Université, laboratoire TELEMMe (France) – guy.lethiec@univ-amu.fr

Pierre Nevejans, doctorant en Histoire moderne, École normale supérieure de Lyon, Université de Lyon, Laboratoire Triangle UMR 5206 (France) – pierre.nevejans@ens-lyon.fr

Raffaele Ruggiero, professeur de Littérature et civilisation italiennes de la Renaissance, Aix-Marseille Université, Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence (France) – raffaele.ruggiero@univ-amu.fr

Jean Sénié, ATER à l'École Normale Supérieure, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Sorbonne Université, Paris (France) – jean.senie@gmail.com

“mele cotogne”
studi filologici, storici, letterari

1. Riccardo Viel, *«Quella materia ond’io son fatto scriba». Hapax e prime attestazioni della* Commedia, 2018

2. Francesca Fistetti, *Umberto Eco e gli ipotesti della modernità*, 2018

3. Onofrio Vox, *Per saturam. Raccolta di pagine sparse*, 2020

4 Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero (sous la direction de), *Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs*, 2020

5. Grazia Maria Masselli (a cura di), *I sentieri del sapere tra antico e moderno*, 2020

Finito di stampare
MAGGIO 2020
da Pensa MultiMedia Editore s.r.l. - Lecce - Brescia
www.pensamultimedia.it

Il volume privo del simbolo dell'Editore sull'aletta è da ritenersi fuori commercio